ESTHÉTIQUE NOMBRÉE

APPLICATION DE L'ÉQUATION DU BEAU A L'ANALYSE HARMONIQUE DE LA STATUAIRE NOUVELLE

PAR M.

ÉDOUARD LAGOUT

Ancien Élève de l'École Polytechnique,—Ancien Ingénieur en chef en Italie,
Ingénieur au corps impérial des Ponts-et-Chaussées.

Précédée d'une Lettre à M. VITET, de l'Académie-Française

AVEC LE BUSTE DE BIANCA CAPELLO EN PHOTOGRAPHIE

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, 13

et Galerie d'Orléans, 17

1863

PRIX : 1 FRANC

EXPLICATION PÉREMPTOIRE

Pourquoi le titre d'*Esthétique nombrée* a-t-il été choisi plutôt que celui de l'un des nombreux ouvrages qui traitent du Beau? — En quoi ce nouveau travail diffère-t-il par son but de : *Métaphysique du Beau; Science du Beau; Principes du Beau; Essais sur le Beau*, etc., etc.? C'est d'abord parce qu'au lieu d'embrasser l'Esthétique dans toute sa généralité, il se borne aux Beaux-Arts (musique et arts du dessin), et qu'en outre il se spécialise à une seule des trois branches du Beau, qui sont :

1re Branche,	l'*Invention*,	qui est du domaine	de l'*Imagination*.
2me Branche,	la *Disposition*,	id.	du *Jugement*.
3me Branche,	la *Proportion*,	id.	des *Sensations*.

Les Proportions d'une œuvre d'art sont susceptibles de mesures représentées par des nombres, d'où vient la dénomination d'Esthétique nombrée donnée à un ensemble de recherches qui font ressortir la loi du Beau dans la simplicité du nombre.

Loin d'enchaîner l'essor du génie et de prescrire une méthode aride au talent professionnel, la justesse des proportions s'adapte aisément aux conceptions les plus originales et leur donne cette pureté, cette saveur qui est un délicieux accessoire sans lequel un chef-d'œuvre d'invention peut rester incompris. Et d'ailleurs il est évident que

L'Imagination ne se décrète pas;
Le Jugement ne s'improvise pas;
La Sensation ne transige pas.

Il faut donc obéir à la loi de la Sensation formulée par l'*Equation du Beau* dont le principe reconnu par l'Académie des Beaux-Arts a été sanctionné en même temps par le sentiment public, ainsi que l'attestent tous les grands journaux, le *Moniteur universel*, le *Constitutionnel*, la *Patrie*, le *Cosmos*, les *Annales du Génie civil*, etc., et l'accueil fait dans les *journaux illustrés*, agents précieux de vulgarisation. Enfin, ce principe salutaire va refluer dans nos mœurs artistiques puisque le *Dictionnaire des Beaux-Arts* l'a admis, non pas comme accessoire, mais comme un axiome servant de contre-fort à la science de l'*acoustique*, et l'on sait que l'article était rédigé par l'illustre Halévy, et que ce grand dictionnaire est composé par une commission prise dans le sein même de l'Académie des Beaux-Arts.

BIANCA CAPELLO

A L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS DE 1863, A PARIS



PAR MARCELLO

LEGENDE

Issue d'une grande famille vénitienne, Bianca Capello s'enfuit à l'âge de dix-huit ans, accompagnée d'un jeune Florentin, en emportant les joyaux de sa famille.

Réfugiée à Florence, elle devint la maîtresse de François de Médicis, supposa un enfant, se débarrassa des complices de sa supercherie, et se fit épouser par son amant.

Devenue grande-duchesse de Toscane, Bianca Capello aurait voulu empoisonner son beau-frère, le cardinal de Médicis; mais son mari ayant pris par mégarde du mets préparé, elle se résigna à mourir avec lui.

STATUAIRE NOUVELLE

I

UNE ÉTOILE AU SALON

Lettre adressée à M. VITET, de l'Académie française

Par M. ÉDOUARD LAGOUT

AUTEUR DE L'*ÉQUATION DU BEAU*

MONSIEUR,

Vous avez bien voulu approuver, en même temps que l'Académie des Beaux-Arts, un principe d'Esthétique se bornant à régler par des nombres simples *la justesse des proportions* qui est le charme extérieur ou sensible des œuvres d'art, sans empiéter sur le domaine de l'imagination; cela m'a encouragé à poursuivre mes recherches, non plus dans l'Antiquité, mais dans les productions de l'art contemporain, et notamment dans la statuaire exposée au Salon.

Je croyais avoir découvert une étoile, je ne m'étais pas trompé, et je prends la liberté de vous faire part des péripéties qui ont précédé la conviction ferme que je possède aujourd'hui.

Il s'agit des ouvrages de Mme la Duchesse Colonna de Castiglione, désignés au livret sous le nom du sculpteur Marcello. Ce sont trois bustes occupant une place d'honneur à l'entrée du Grand-Salon de peinture. Celui de *Bianca Capello*, qui est en marbre, et le

petit buste en cire placé à gauche du spectateur, viennent d'être l'objet d'une heureuse surprise de la part d'un célèbre peintre, membre de l'Institut, qui veut bien m'appeler son ami depuis qu'il a été un de mes juges à l'Académie des Beaux-Arts, et m'a valu un succès dont l'heureux résultat, certes, est d'avoir conduit l'*Equation du Beau* à être accréditée dans les ateliers de grands artistes, et notamment de celui de Mme la Duchesse Colonna.

Donc, à force d'admirer le Parthénon, Phidias et ses disciples, à force de mesurer les proportions des chefs-d'œuvre, mon germe esthétique s'est développé à mon insu, à tel point que je me suis cru connaisseur, et pour être fixé à cet égard je résolus d'entrer en confidence avec mon illustre maître, lequel, du reste, a la réputation de tendre la main à la jeunesse qui aspire à monter, pourvu qu'en même temps elle cherche à s'instruire. Je saisis l'occasion d'un entretien familier du soir pour lui avouer timidement que les œuvres de Mme la Duchesse Colonna me semblaient exécutées de main de maître, savoir : pensée large et franchement accusée ; attitude fière ; pénétration intime, et en outre ce *je ne sais quoi* dont je demandai le diagnostic en suppliant mon Directeur artistique d'aller voir *mes bustes*.

— Mes bustes, de quel droit? direz-vous.

— Oui, je finissais par croire que j'avais découvert des trésors, et la loi tutélaire garantit les droits de l'inventeur, et d'ailleurs ma formule ne se retrouve-t-elle pas dans les proportions de ces bustes par une intuition de justesse émanée de l'artiste?

Réponse calme de mon vénérable Mentor :

— Croyez-moi, mon jeune ami, ne vous abandonnez pas naïvement au prestige de la naissance et de la fortune ; — votre esprit chercheur n'est pas banal, et vous tendez à n'être qu'un numéro de plus entre toutes les unités qui tourbillonnent autour d'un

astre du grand monde : — cela n'est pas votre place ; bornez-vous à servir l'art en vulgarisant votre *Esthétique nombrée* (1), et ne perdez pas le temps à chercher du vrai mérite où, logiquement, il ne peut y en avoir.

— Et pourquoi, mon Dieu, demandai-je ?

— Parce qu'il y a incompatibilité manifeste entre le travail persévérant et substantiel qui forme le talent, et l'existence parfumée ainsi que la vie miroitante d'une jeune et belle femme de la plus haute noblesse résidant à Paris. Les ovations quand même dont ses premiers essais ont pu être l'objet ont fatalement enivré son orgueil et fasciné son imagination, pour l'énerver ensuite.

— Mais elle travaille !

— Plus elle travaille, plus elle perd *son temps*, plus elle enlève des heures à la vie dorée que la Providence lui offre, sans monter d'un degré, je ne dirai même pas vers la gloire, mais seulement vers le vrai talent.....

Telle était l'opinion sévère de M. Couder.

Je rentrai tristement en moi-même, et je me rappelai qu'en effet un autre membre de l'Institut avait parlé ainsi. Il disait à cet esprit avide de savoir : N'allez pas à l'amphithéâtre ; à quoi bon disséquer les attaches des os et étudier le jeu des muscles ; ne vaut-il pas mieux s'en tenir à imiter les gracieuses formes que la nature nous montre ?

En rapprochant les opinions de ces deux Académiciens, je disais

---

(1) *Equation du Beau*, application à l'analyse harmonique de l'art contemporain :

Architecture nouvelle, — librairie HACHETTE, } à Paris.
Statuaire nouvelle, — librairie DENTU, }

en moi-même : Serait-il possible, en effet, qu'un temps à mes yeux si bien employé ne fût qu'un temps perdu?

Huit jours après je revis le célèbre peintre.

— Ah! mon cher ami, quel génie que ce Marcello! J'étais allé hier au Salon par occasion, pour le compte de la peinture, et j'ai rencontré sur mon chemin Bianca Capello. Je fus saisi, pénétré profondément de ce buste campé à la manière florentine, imprégné de la pensée de Michel-Ange. Quelle élévation de style! Comme la pensée est rendue! Quelle main délicate et ferme! C'est la Malibran attaquant la note avec charme et justesse.

— Pardon, calmez-vous, enthousiaste Mentor; je veux sténographier ces paroles, afin que vous les lisiez ensuite (*ne varietur*). Vous êtes, par talent et par position, juge officiel de l'art transcendant; vos paroles ont la couleur d'or, elles ont aussi le poids du platine; je veux les peser toutes, et vous faire vérifier le total.

— Eh bien! soit, je vais me contenir; et d'abord je maintiens mes précédentes paroles, et je continue :

Le petit buste en cire est simplement admirable, charmant, et à lui tout seul il contient plus le sentiment de l'art qu'un certain nombre de productions réunies du Salon; — c'est une petite merveille.

— Prenez garde, illustre ami; votre voix est calme, mais vos paroles seraient enivrantes si elles parvenaient à l'âme de Marcello.

— Ne m'arrêtez pas. Je termine donc avec le sentiment de respect que j'ai toujours eu pour la dignité de l'art :

« Le caractère fier de l'école florentine et une certaine inspi-

« ration Michel-Angesque donnant au buste en marbre de Bianca « Capello un aspect imposant tempéré par une grâce noble et « sévère, c'est de la sculpture magistrale. Mais je ne saurais « donner trop d'éloges à la tête modelée en cire, du même au- « teur. Cette tête, qui représente aux regards les traits d'une « jeune fille, malgré son peu d'importance sous le rapport du « volume de l'œuvre, est empreinte du sentiment de l'homogé- « néité, de la justesse d'expression, de la grâce, du caractère « physionomique : et la vie, qui anime tout ensemble, attire, fixe « l'attention du spectateur. On se prend à aimer cette tête char- « mante, dont le calme et gracieux visage, révèle en même temps « que la beauté de la forme, les beautés morales qui la distinguent. « — Les grands artistes seuls, favorisés eux-mêmes de ces hautes « qualités, savent les imprimer à leurs œuvres, et celles-là sont, « par excellence, les vrais chefs-d'œuvre. »

— Mais enfin, cher Maître, vous savez combien on est heureux d'avoir l'analyse de ses impressions, combien cela en multiplie les jouissances et élargit l'horizon des sentiments et de l'intelligence : à quoi tient cet effet éclatant?

— C'est le fruit des efforts d'un génie fécond joint à un talent qui ne laisse pas écouler un jour sans faire un pas en avant; c'est ce qui explique le goût de l'artiste pour le côté sérieux, le côté scientifique de l'art. Voilà pourquoi votre *Equation du Beau* a été reçue à l'atelier du jeune artiste comme un bienvenu qu'on attendait, et vous pouvez être certain qu'elle servira d'écha- faudage à d'autres chefs-d'œuvre.

Il y a dans cette éclosion de génie un enseignement profond, que j'aimerais à communiquer à la jeunesse, et précisément, quand vous êtes venu, j'étais en train d'évangéliser deux jeunes candidats aux grands prix de Rome en leur disant que moi-même, alors

que j'étais obscur et sans fortune, ayant tout un avenir à me créer dans mon jeune âge, je n'avais peut-être pas eu tant de courageux labeur au service de mon apprentissage que la jeune Duchesse au service d'une vocation si désintéressée.

Ce qui m'avait peut-être le plus frappé dans votre première confession, c'est la profonde estime que vous inspirait cette passion du travail que, ni l'heure matinale, ni l'amphithéâtre des dissections ne rebutait pas, et cette persévérance que les joies élégantes du grand monde parisien ne tentaient pas.

Telle est, Monsieur et illustre Maître, la communication que j'avais à vous faire.

Daignez agréer l'hommage de mes sentiments respectueux.

ÉDOUARD LAGOUT.

Paris, 20 mai 1863.

Cette lettre est un chapitre de la *Morale en Action*, qui débute par le renoncement et le travail, pour finir par la constatation d'un chef-d'œuvre. Depuis les calmes sommets de l'art magistral jusqu'aux turbulentes agitations de l'art, nous n'avons pas rencontré une seule voix qui détruisît ou même atténuât le jugement solennel rapporté dans la lettre à M. Vitet. Chacun exprime son sentiment à sa manière, suivant son tempérament artistique.

Voici quelques dires de notabilités saillantes; nous les relatons sans prétendre ajouter rien à l'autorité de M. Couder, mais pour aller au-devant d'une réflexion du lecteur qui se dit : Savoir ce qu'en pensent les autres?

— C'est très-juste, très-juste, et nullement exagéré.

— Si j'avais quelques prix à donner pour l'ensemble de l'Exposition, je n'hésiterais pas à en réserver un pour le jeune statuaire Marcello.

— L'Antique pur a toujours une fleur de jeunesse; eh bien! ces bustes charmants ont un parfum d'antiquité.

— Cette tête d'homme est admirable de vigueur et de savoir. C'est profondément étudié.

— Le premier jour de l'Exposition nous avions parcouru en famille toutes les galeries, et nous étions éblouis, saturés de peinture, harassés d'art, comme à la fin d'une première représentation d'un grand opéra, et nous avions hâte de sortir d'un milieu où la nature est si violentée, quand nos yeux rencontrèrent ces bustes. — Nous fûmes arrêtés, calmés, rassérénis... les moins initiés aux traditions de l'art, éprouvèrent ce charme.....

Telle est l'expression photographiée de l'effet des bustes rendue par un hardi penseur, dont l'esprit est indisciplinable contre les idées préconçues et contre les réputations surfaites.

Du reste, la foule attardée qui n'aura pas eu le temps de visiter l'Exposition avant la clôture, pourra aussi donner son mot. La Photographie NADAR exposera le buste de Bianca Capello en première grandeur et sous plusieurs de ses faces, à la vitrine du boulevard, près du nouvel Opéra.

Rien ne manquera donc à la gloire du jeune sculpteur ; son œuvre est bien aujourd'hui une *étoile au Salon*, et elle sera demain une *étoile fixe*, car elle doit être reproduite sur un plus grand modèle pour le domaine public de l'art, pour un des palais impériaux.

— Et pourquoi pas le buste original?

— Il était déjà fiancé à un connaisseur alerte, après l'ouverture de l'Exposition, alors que la notoriété publique ne lui avait pas donné la valeur qu'il possède actuellement. Heureux sont les individus bien rares qui n'attendent pas leurs convictions de la puissance de l'entraînement, qui ont la faculté de reconnaître le vrai mérite, et qui savent le faire tourner au profit de la société, tout en servant leurs intérêts propres.

Combien ce succès est encourageant pour les jeunes artistes que l'on rebutait toujours par cette lourde sentence de plomb fondu : Rien n'est beau que l'Antique! on ne fait plus et on ne fera plus rien d'aussi beau que l'Antique ! etc., etc.

Au contraire, si la lettre à M. Vitet méritait d'être accueillie par les journaux, elle irait donner un baume d'espoir à quelques malheureux génies ignorés, dont le germe n'attend plus que le baptême de la fécondation pour éclore au grand jour. Honorer publiquement le sculpteur Marcello, cela revient à donner un avant goût de renommée aux artistes qui sentent en eux le feu sacré, à stimuler le courage abattu de ceux qui sont sur le point de faiblir. — Enfin, comme disait un grand homme d'État :

« En récompensant les services rendus, je donne des arrhes aux services à rendre. »

Comment, dira-t-on, l'*Equation du Beau* ose-t-elle s'introduire dans ce concert d'émotion communicative? Le moment est-il choisi pour nous faire entendre les arides calculs de la science? Pourquoi, comme un tambour, vient-elle battre le rappel de notre enthousiasme?

Et le tambour de répondre : Ne suis-je pas le rhythme? Loin de refroidir l'élan du soldat, je l'anime... peut-être, mais à coup sûr je le soutiens. Je le dis sans fatuité comme sans modestie, je suis minime par ma seule présence, mais j'ai ma part de tous les triomphes. — J'assiste inaperçu à tous les spectacles, petits ou grands ; ma place est toujours occupée quand les premières loges y sont parfois vides.

En Poésie, je m'appelle *Cadence*.

En Philosophie, je suis le *Nombre*, le *Poids*, la *Mesure*.

En Littérature, je suis la *Règle* ou la *Période*.

En Beaux-Arts, on me nomme le *Rhythme* ou la *Gamme*.

En Musique, spécialement, je suis la *Mesure*.

Demandez à tel opéra magnifique pourquoi il a obtenu la faveur de voir le jour pendant trois nuits? — Parce qu'il s'est présenté avec la mesure, — et pourquoi il s'est éteint au milieu de la troisième nuit? parce que, dit-on, la mélodie se trouvait absente. Ce qui prouve bien que, tout en étant universel, le rhythme ou le nombre, indispensable pour exister, devient insuffisant pour subsister. — Là se borne sa prétention.

Tout ce qui existe comme art est subordonné à la mesure, au nombre, au rhythme ; depuis l'écolier chanteur qui bat la mesure avec la main jusqu'au professeur de violon qui bat la mesure avec le pied ; depuis l'archet de Strauss jusqu'à l'âme de Rossini; tout ce qui est musique : enseignement d'une part, exécution ou création d'autre part, tout obéit au rhythme.

On demandait à Talma, en quoi son talent mûr différait de ses premiers débuts : « Autrefois, dit-il, je jouais en dehors, et plus tard j'ai joué en dedans. » Il est plus que probable que Rossini a commencé par battre la mesure en dehors avant de la battre en dedans.

Eh bien, l'artiste Marcello a nombré *in petto* les *proportions mesurées* sans lesquelles une œuvre d'art n'est qu'un objet sans droit de cité, un voyageur sans passe-port, un opéra sans la mesure, une poésie sans cadence. Voyons comment procédait Michel-Ange.

II

STATUAIRE

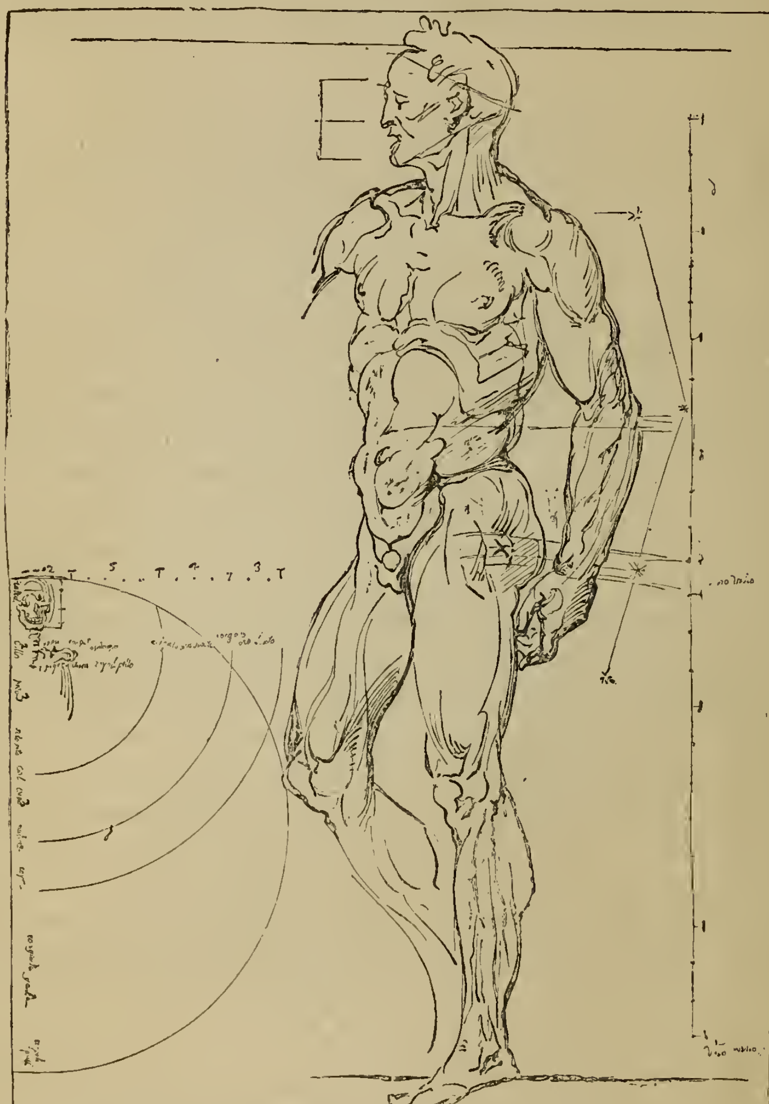
MICHEL-ANGE — LÉONARD DE VINCI

En quoi consistait la SENSATION DU BEAU selon ces grands maîtres?

Pendant que nous étions, comme tous ceux qui aiment à cultiver le Beau, à la recherche de la cause des sensations agréables de la vue dans les arts plastiques, nous trouvâmes dans une bibliothèque publique de Bologne, où nous résidions comme ingénieur en chef de la ligne d'Ancône au Po, un croquis de Michel-Ange soigneusement rhythmé, qui nous a paru la manifestation de la loi, et en outre un argument irrésistible pour convaincre les esprits les plus réfractaires à toute discipline en fait d'art. En effet, pendant qu'ils s'extasient sur le faire hardi, sur l'imagination ardente et la fougue du génie du grand maître, on peut leur faire remarquer le soin minutieux avec lequel sont numérotées les principales proportions. Et certes, l'Académie des Beaux-Arts qui n'est pas suspecte d'enthousiasme pour des théories nouvelles, ne put se défendre d'un certain entraînement communicatif dans la personne de l'illustre Halévy, rapporteur et président de la commission d'examen de notre mémoire sur le principe de l'*Equation du Beau*, à la vue du *fac simile* de ce croquis de Michel-Ange qui renferme à lui seul toute l'*Equation du Beau*, et cela si clairement, avec une intention si nettement accusée, que tous les traités *ex professo* avaient dû recueillir nombre de citations de ce genre puisées dans les études ou les écrits des grands maîtres. De sorte que notre crainte à l'égard de l'Académie était de passer pour le prôneur d'une vérité banale, et à l'égard du monde industriel, pour l'apôtre d'une utopie, car c'est vers l'art industriel que se dirigeait notre pensée, quand nous demandions au Pouvoir Spirituel des Beaux-Arts de sanctionner une loi qui allait devenir une bienfaisante institution à introduire dans les mœurs de l'industrie. Necker n'a-t-il pas dit : « Le bon goût est le plus adroit de tous les commerces. »

Revenons au croquis de Michel-Ange, on y voit des divisions en rapports faciles à observer; on y lit les nombres 3, 4, 5, en un mot des *rapports simples* : et cette préoccupation de Michel-Ange, interprétée sur son esquisse est, selon nous, *une importante révélation de la loi* qui produit les sensations agréables dans les arts qui s'adressent à la vue.

« Il est certain, écrivait Halévy dans son rapport à l'Académie des Beaux-
» Arts sur un premier mémoire de M. Lagout, que la beauté dans la na-
« ture humaine résulte de la grâce des proportions, que cette grâce naît
« d'un accord harmonieux, résultat de *proportions simples*. C'est parce que
« le Créateur a donné à l'homme des proportions harmonieuses que nous
« sommes sensibles à l'emploi de ces mêmes proportions dans les ouvrages
« d'art. »



FAC-SIMILE d'un croquis de Michel-Ange servant à établir l'*équation du beau.*

Léonard de Vinci, non plus, ne livrait pas ses formes aux hasards du crayon ni aux caprices de l'imagination ; il avait adopté un type de beauté

élégante, où l'homme avait une hauteur égale à celle de huit fois la tête ; elle se subdivisait ainsi : du sol au genou, deux têtes; — du genou à la partie inférieure du tronc, deux têtes; — du bas du tronc aux bouts des seins, deux têtes ; — du bout des seins au sommet de la tête encore la même mesure, deux têtes; — voilà donc la division du corps humain en quatre parties égales; — de plus, quand l'homme étend les bras horizontalement, d'après le type de Léonard de Vinci il occupe une largeur qui est précisément égale à sa hauteur; c'est-à-dire que Dieu, en arrêtant les formes de la créature humaine, a taillé son patron dans un carré. — Cette particularité curieuse, qui se vérifie à quelques millièmes près sur le premier venu, est donc bien une proportion préméditée, et non pas le résultat d'un simple hasard ; c'est plus qu'un enseignement, c'est une révélation de beauté et de justesse.

Ajoutons encore que la hauteur de la face est égale à la longueur de la main, et que dix longueurs de main ou six longueurs de pied représentent la hauteur totale du corps humain.

Examinons maintenant la proportion la plus généralement acceptée pour la tête; elle se divise également, comme l'ensemble du corps humain, en quatre parties égales dont la longueur du nez sert d'étalon. Voici quelles sont ces divisions dessinées par Gérard Audran :

1° Depuis le dessous du menton jusqu'au-dessous du nez, — UNE DIVISION;

2° Depuis le dessous du nez jusqu'au-dessus, entre les sourcils, — UNE DIVISION;

3° Depuis le milieu des sourcils jusqu'à la naissance des cheveux, — UNE DIVISION;

4° Depuis la naissance des cheveux jusqu'au sommet de la tête, — UNE DIVISION;

Et comme l'oreille ne dépasse pas la hauteur des sourcils, on peut dire plus simplement que la tête est divisée en deux régions distinctes et d'égale hauteur;

1° Celle des sensations extérieures: ouïe, vue, odorat, goût ;

2° Celles des perceptions intérieures : le jugement et la pensée.

Tel est le canevas à compartiments égaux sur le fond duquel ont été tracées les plus admirables compositions, et qui permet à l'imagination féconde d'étudier ses variantes en laissant au génie tout son essor, toute sa liberté. Le croquis de Michel-Ange est affranchi du type à huit têtes de Léonard de Vinci ; mais il s'est laissé guider par la loi des *rapports simples* à l'exclusion des *rapports diffus*.

Appollon Pythien, qui est au Vatican, à Rome, a huit têtes moins un huitième de tête; le bel Antinoüs n'a que sept têtes et demie ; la Vénus de

Médicis a sept têtes trois quarts; dans le beau groupe de Laocoon, l'on remarque les proportions suivantes :

L'âge viril, sept têtes, une demie, un seizième.

La jeunesse, sept têtes, une demie.

L'adolescence, sept têtes.

L'enfance, cinq têtes.

Si la préoccupation des nombres est si constante dans les chefs-d'œuvre de la statuaire, ne doit-elle pas se retrouver à plus forte raison dans les monuments d'une éclatante splendeur? C'est ce que nous avons étudié à part dans l'architecture antique pour l'appliquer à l'*architecture nouvelle.*

Terminons en disant qu'il ne suffit pas, pour obtenir le bénéfice de l'application d'une loi, qu'elle ait été délibérée et votée, mais il faut encore la promulguer, l'afficher et enfin l'annoncer à son de trompe pour ceux qui aiment mieux écouter que lire.

III

SALON DE 1863

BUSTE DE BIANCA CAPELLO EN MARBRE

Application de l'ÉQUATION DU BEAU à la Statuaire

Les œuvres du sculpteur Marcello produisent une grande sensation dans le monde des artistes et dans les sphères où la fortune et les loisirs permettent de cultiver les Beaux-Arts; la presse, cette trompette du Jugement Premier, fait déjà retentir une célébrité qui monte avec les flots de visiteurs du Salon. Après *l'Indépendance belge* et *la Presse*, journaux si bien informés, sont venus le *Constitutionnel*, le *Charivari* également, qui parfois avec un mot sculpte une pensée, et enfin le *Monde illustré*, qui offre le concours de sa grande publicité à l'acclimatation de l'*Equation du Beau*... Tous ces journaux, dis-je, ont parlé en termes plus ou moins voilés du mystérieux Marcello, pour lequel il est nécessaire de dresser un état civil régulier. Voici le résumé de notre dossier :

M. Marcello ne serait autre qu'une princesse italienne se nommant madame la duchesse Colonna de Castiglione; et nous ajouterons même, pour mieux préciser, qu'il existe deux dames à Paris portant le même nom de

Castiglione. L'artiste qui nous occupe appartient à la grande famille des Colonna, de Rome, et elle est née comtesse d'Affry, en Suisse.

Pourquoi ce pseudonyme de Marcello? La *Presse* l'a attribué naturellement à un motif de prudence; « dans le cas où l'on blâmerait, dit-elle, l'honneur est sauf; si le succès est éclatant, le public brûle de soulever le voile. »

Eh bien, malgré la justesse du raisonnement ci-dessus, la vérité se trouve ailleurs : madame la duchesse Colonna s'est forgé un talent avec un travail soutenu et une longue patience ; elle a suivi avec beaucoup d'assiduité, pendant plusieurs années, les cours d'anatomie clastique de M. le docteur Auzoux, et, plus tard, elle n'a point reculé devant les études anatomiques pour étudier le jeu des muscles sur la nature même. Malgré son rang et ses relations, elle se rendait souvent au travail à l'heure où le monde élégant de Paris rentrait au logis après le bal.

Après des études si fortes et si persévérantes, un artiste ne se méfie plus de soi-même au point de s'abriter sous un pseudonyme, et si Buffon a dit vrai : *Le génie est une longue patience,* il faut croire que le nom de Marcello a une autre signification : la voici comme nous sommes fondé à le supposer :

« Si je n'ai pas étudié en amateur, mais en artiste, c'est pour pratiquer l'art « en artiste et non en amateur. Je me suis fait inscrire sur le tableau de « l'ordre des artistes, comme un avocat *voulant exercer sa profession* se fait « inscrire sur le tableau de son ordre, et c'est à ce titre que j'ai pris, sur le « Livret du Salon, le nom de Marcello, avec lequel toutes les affaires d'art « peuvent se traiter d'une manière pratique. »

Puisque nous avons fait un rapprochement entre l'art et le barreau, nous devons compléter notre pensée.

Dans notre siècle d'effervescence où tant de questions s'agitent, on est forcément obligé de circonscrire ses efforts dans une spécialité. Au barreau, il y a les affaires civiles et criminelles; en fait d'art, il y a l'art profane et l'art religieux. Eh bien, nous croyons savoir que la direction préférée par M. Marcello, serait l'art religieux ; c'est dans la statuaire des églises que l'âme du jeune artiste si fortement trempée par une grande assiduité aux sermons du père Gratry, et par le travail d'une irrésistible vocation, trouverait ses plus beaux accents.

En quoi consiste la composition mathématique du buste à analyser? Prenons, comme Léonard de Vinci, la hauteur du visage pour unité, en plaçant une pointe du compas en haut du front, à la ligne de séparation de la coiffure, et l'autre pointe au menton. Faites faire une demi-révolution au compas, la pointe tombera sur la seconde division du buste, au corsage. Cette ligne est franchement accusée. — Une autre révolution du compas accuse une troisième division égale aux deux premières; c'est à la ceinture,

précisément au-dessous de l'attache qui retient la tunique, et enfin de là à l'assiette du buste une quatrième et dernière division égale aux trois autres. Le rhythme de cette mélodie plastique, qui rappelle l'antique, se réduit donc avec une majestueuse simplicité d'expression au même chiffre répété quatre fois :

1, 1, 1, 1,

La coiffure est précisément égale à la moitié de ces divisions. On peut faire à cela deux objections non fondées, et la première est celle-ci, que nous avons entendu quelquefois formuler.

Rien de mieux que de contribuer à l'éducation esthétique des masses, mais au moins faut-il être clair, précis, et dans une statue où les séparations ne sont pas fixément déterminées comme en géométrie, on finit par trouver tout ce que l'on veut. — Réponse : faites l'expérience directe; dessinez vous-même le buste de Bianca Capello de deux manières, l'une à l'œil par approximation, et l'autre par précision avec le compas, et demandez à des gens de goût le dessin qu'ils préfèrent, sans même distinguer à l'avance l'épreuve à l'unisson de l'épreuve discordante.

Autre objection : Ce rhythme 1, 1, 1, 1, qui est l'unisson optique, serait bien monotone en musique, et par contre ennuyeux ; ce n'est pas de l'art. — Réponse : Si ! c'est de *l'art qui sait effacer sa trace*, suivant l'expression de M. Victor Cousin ; car ces divisions égales se trouvent subdivisées et pour ainsi dire dissimulées, à tel point que le goût éprouve le sentiment de justesse que procure cette égalité, sans la numéroter.

Nous avons ensuite mesuré la plus grande largeur de la tête vue de face, et nous sommes arrivé en définitive au curieux rapprochement que voici, entre les dimensions du buste et les notes musicales des cordes vibrantes qui auraient des longueurs inversement proportionnelles à ces dimensions.

	Rapports linéaires.	Rapports musicaux.
Largeur de la tête.............	1	*do*
Hauteur du visage.............	5/4	*mi*
Hauteur de la tête.............	5/3	*la*

C'est ici que doit s'arrêter notre analyse, sans cela nous entrerions dans l'examen des caractères de la sculpture égyptienne, grecque ou romaine, qui se réduisent en dernier lieu à de nouveaux rapports, faciles à chiffrer, mais ne l'oublions pas, presque toujours des rapports en nombres entiers d'un seul chiffre que l'on déduirait de l'*Equation du beau.*

L'harmonie des lignes et nous oserions presque dire l'harmonie de l'Univers n'ont pas d'autre secret.

IV

INITIATION ARTISTIQUE DES MASSES

La note intitulée *Explication péremptoire*, prouve bien qu'on peut enseigner la loi des proportions agréables sans avoir la prétention de faire descendre le Saint-Esprit dans l'âme des artistes. — En second lieu, la raison ne répugne pas à généraliser ce fait d'observation, que dans les Beaux-Arts les *rapports les plus simples produisent les sensations les plus agréables*, et l'on admettra bien aussi que ce principe a dû servir de point de départ au procédé de justesse dont Vitruve, Michel-Ange, Léonard de Vinci ont fait usage dans leurs dessins où les divisions sont marquées par des chiffres d'une extrême simplicité.

L'idée de prétention étant écartée et l'idée de rapports simples admise, toutes les questions d'Art pratique se trouvent par cela même résolues. « Donnez-moi un point d'appui, disait Archimède, et je soulève le monde. »

Le point d'appui c'est la simplicité des rapports ou l'*Equation du Beau* qui en est l'expression; le levier aura été forgé par *le travail*, c'est le talent.

S'agit-il d'œuvre d'imagination? mettez un peu de feu sacré au bout de ce balancier et vous frapperez des chefs-d'œuvre. S'agit-il d'art courant, mettez un peu de goût à l'extrémité du balancier et vos produits auront une vogue certaine et durable.

Apprenez à tous, dira-t-on, la manœuvre de cette nouvelle machine.

Rien de plus facile : — par l'enseignement élémentaire, — par les musées, — par les journaux et publications illustrées, — par des cours d'Esthétique populaire comme celui qui rend tant de services à Bruxelles, — et enfin par une clinique monumentale faisant ressortir tout ce qu'il y a de bien et de défectueux dans les monuments qui se construisent sous nos yeux, c'est peut-être ce qui serait le plus instructif. On aurait nombre d'auditeurs attentifs, ne fût-ce que pour l'Opéra nouveau, auquel tant de personnes s'intéressent.

— Tout ce que peut faire le zèle individuel a été fait, savoir :

— Pour l'*Enseignement élémentaire*, la proposition d'un Musée cantonal économique et pour ainsi dire sans autre dépense que du bon vouloir, a été déposée par nous au dernier congrès des Sociétés savantes qui a nommé une commission d'examen. Oserions-nous dire qu'un des commissaires, officier supérieur, a recueilli en l'appuyant cette encourageante réflexion faite dans son entourage : — « Cela aurait une incalculable portée, ce serait une immense révolution dans l'art industriel ! »

Pour *les grands Musées*, le principe du classement esthétique venant d'être appliqué par ordre de l'Empereur à l'exposition des artistes vivants, aucune susceptibilité des artistes morts n'est désormais plus à craindre, et le public venant se délasser et s'instruire dans les Musées historiques d'objets d'art plastique sera saisi par le contraste du Beau et du Laid soigneusement étiquetés; son éducation s'effectuera d'elle-même, et il sera affranchi de ce malaise occasionné par le pêle-mêle en fait de goût qui étouffe les bons germes. — Cette proposition d'un classement esthétique pour l'initiation des masses a déjà été faite il y a deux ans. Elle était la conséquence naturelle de l'approbation par l'Académie des Beaux-Arts de la loi des belles formes que nous avions soumise à sa haute sanction.

— Grâce au concours des *journaux* et *publications illustrées* nous espérons voir mûrir l'idée d'un *cours d'esthétique populaire* comme à Bruxelles, pour exercer nos industriels à s'assimiler, sans barbarismes et avec justesse, les productions artistiques où l'imagination a la plus grande part.

Clinique monumentale. — Nous faisons dans l'*Encyclopédie du XIXe siècle* (ANNUAIRES 1862, 1863) l'analyse harmonique de l'art vivant de celui qui se crée sous nos yeux; c'est dès lors une clinique ou bien une sorte de vivisection qui, pour les praticiens, nous a paru plus utile qu'un chant rhythmé sur les temples grecs et les ruines égyptiennes. Nous étudions ainsi les monuments qui s'élèvent à Paris: le nouvel Opéra, l'église de Saint-Augustin, l'église de la Trinité, etc. — Cet exercice est en outre étendu aux projets monuments mis au *concours*.

On n'a jamais fait qu'une seule objection à toutes ces idées:

— Quel serait le Grand Électeur de ces classements esthétiques?

— Réponse: Le goût sûr qui a déjà tracé la limite qui sépare la région du Beau de la région du Laid (sauf exceptions) au salon de 1863, et ensuite le compas de justesse ou l'ÉQUATION DU BEAU.

— Dans la Statuaire nouvelle à quoi bon ce compas?

— Réponse: Il a donné une armature au pressentiment favorable qui avait placé le buste de *Bianca Capello* à un poste d'honneur, à l'entrée du grand salon de peinture, où il est resté pendant tout le mois de mai; — il a aiguillonné la curiosité d'un grand peintre qui sans cela n'aurait peut être pas vu les bustes de M. Marcello et la morale en action aurait perdu cette lettre à M. Vitet, placée au frontispice de cette publication. — Enfin ce compas est prêt à dessiner les planches du *Manuel de sculpture populaire* ou bien du *Manuel de statuaire industrielle*, ouvrage qui attend d'être souhaité, car il n'y a pas de spectacle sans spectateurs, de leçons sans lecteurs et d'éditions sans éditeurs.

23798 Paris. — Imp. Renou et Maulde, rue de Rivoli, 144.

ART INDUSTRIEL

L'établissement des dessins de l'art industriel consiste, 99 fois sur 100, à faire un judicieux agencement des motifs artistiques déjà créés. — Cet art atteindra donc son maximun d'effet, et par conséquent de valeur, par la pratique si commode et si expéditive du procédé de justesse des proportions fourni par l'*Équation du Beau*, qui se réduit, en définitive, à faire usage des nombres des doigts de la main, 1, 2, 3, 4, 5, que l'on retrouve sur un croquis d'un héros de Michel-Ange, incrits par le grand maître pour caractériser les divisions principales du corps humain.

Le retentissement qui s'est produit dans les journaux et publications périodiques à l'occasion de cette loi esthétique des sensations de la Vue, prouve à la fois l'opportunité et la vérité de l'*Équation du Beau ;* car si elle n'était pas exactement le compas dont les dessinateurs industriels ont surtout tant besoin, l'Académie des Beaux-Arts et tout le monde mis en demeure de se prononcer en auraient fourni un autre; l'abstention en pareil cas eut été trop compromettante.

Une série de Manuels de l'art industriel, avec des dessins où les proportions relatives sont nettement chiffrées ou *nombrées*, est donc appelé à rendre un service signalé à nos fabricants. — Ils seront publiés au fur et à mesure que les besoins se manifesteront; en voici la nomenclature par ordre alphabétique :

Bronzes d'art.	Encadrements.	Plomberie décorative.
Bijouterie.	Fontes artistiques.	Porcelaine.
Cadres ornés.	Galvanoplastie.	Poterie.
Cartonnages.	Joaillerie.	Reliures artistiques.
Cartons-pierre.	Marbrerie.	Typographie.
Ciselures.	Menuiserie artistique.	Terres cuites.
Cristaux.	Meubles.	Tourneurs en cuivre.
Dessins industriels.	Orfèvrerie.	Verrerie.
Décoration.	Ornements.	Vitraux.
Ébénisterie.	Papiers peints.	Zinc artistique.

MANUEL D'ESTHÉTIQUE POPULAIRE

En préparation.

OUVRAGES DE M. LAGOUT

CONCERNANT

LA JUSTESSE DES PROPORTIONS

I — SYNTHÈSE

ESTHÉTIQUE NOMBRÉE PRINCIPE DE L'ÉQUATION DU BEAU

Approuvé par l'Académie des Beaux-Arts:

D'après les œuvres et les écrits de Michel-Ange, Vitruve, Léonard de Vinci.

1 volume avec beaucoup de gravures. — En préparation.

II — ANALYSE

ESTHÉTIQUE NOMBRÉE ÉTABLISSEMENT DE L'ÉQUATION DU BEAU

Formule pratique de la Justesse des Proportions dans les arts du dessin.

1er Mémoire ou l'Équation du Beau. — Grand in-8°. — Prix : 1 fr.

2e Mémoire ou l'Équation du Laid. — En préparation.

III — APPLICATIONS

ESTHÉTIQUE NOMBRÉE APPLICATION DE L'ÉQUATION DU BEAU

au discernement de la pureté des formes ou de l'Harmonie des lignes d'une œuvre d'art plastique.

1862 : ARCHITECTURE NOUVELLE. — Avec gravures, 2e tirage. — Prix : 1 fr.
1863 : .... Prix : 1 fr.
1863 : STATUAIRE NOUVELLE — Avec gravures........... — Prix : 1 fr.

23798 Paris, imp Renou et Maulde, rue de Rivoli, 144.